L'Union de messieurs les princes:...





L'VNION DE MESSIEVRS LES PRINCES, POVR LE SOVLAGEMENT DE LA FRANCE.



A PARIS,
Chez IACOB CHEVALIER, proche Sainct
Iean de Latran.
M. DC. L



L'VNION DE MESSIEVRS LES PRINCES, POVR LE SOVLAGEMENT DE LA FRANCE.

JAmais la France n'a receu de salutaires effects des soins de son Ange tutelaire que lors que Messeigneurs les Princes touchez des miseres presentes, ont signé l'vnion pour la deffence des malheureux François contre le restablissement du Ministre qui les a persecutez par la tyrannie qu'il execute ordinairement.

Monsieur le Prince de Condé n'a eu que

des motifs d'vn veritable François , & l'on voit maintenant qu'il n'a iamais employé sa generosité que pour le repos de l'Estat : s'il s'est retiré pour ne trouuer pas sa seureté dans la Cour , Il s'est seruy de sa prudence: Et l'on n'a deub l'accuser que d'vne tres-bonne conduite. Ses armes ne tendent qu'à euiter le ministere de ce Cardinal ; & certainement apres auoir esprouué luy-mesme la nature de cét esprit orgueilleux , & veu les raisons qui le faisoient subsister , il n'a peu moins faire que de s'opposer au retour d'vn estranger , qui a causé tous les maux qui nous accablent. Mr le Duc d'Orleans estoit tres-asseuré de ses sentimens, car il auoit tousiours persuadé à Messieurs du Parlement qu'il ne falloit pas condamner ses desseins sans connoistre la suite. Et dans toutes les Assemblées qui se feirent sur ce subiect , il a monstré le zele qu'il auoit pour les protecteurs de la Patrie ; Et ce funeste retour le confirme dans cette verité. Monsieur le Duc de Beaufort qui a protegé le peuple dans toutes les rencontres , & qui est la seule consolation des affligez se declare ennemy de ce perfide , aux intentions duquel il a reconnu tousiours de la fraude , & ausquelles il ne s'est pleu que lors

qu'il

qu'il obeït aux commandemens qui le feirent abandonner le Royaume. Le sainct Esprit est descendu sur tout le reste de la principauté, & dans l'Assemblée derniere du Parlement chacun reconnut d'où prouenoit nostre misere, où en ayant vne tres parfaite connoissance, ils prirent resolution de s'exposer vn million de fois à tout ce qui peut se trouuer de dangereux pour l'accomplissement d'vne action si glorieuse.

Suiuons donc ces genereux athletes, & renuersons ce qui repugne à la Foy Apostolique sans craindre la mort, puisque c'est le triomphe de ceux qui aiment Dieu : l'amour de Dieu demande qu'on cherisse son prochain comme soy mesme, & voilà le subiet de l'vnion de tout ce qu'il y a de fidele, de courageux, & de vaillant dans nos Prouinces. Il n'est plus temps d'apprehender l'ennemy quand ses victoires mesmes ne se conuertissent qu'à sa perte, le Cardinal a plus que d'vn aduersaire, & son argent ne sera pas plustost finy qu'il n'aura plus de monde, & quand il en auroit d'auantage il ne luy seruiroit qu'à vne cheute honteuse ; car le createur de l'Vniuers qui renuerse du throsne ceux qu'il luy plaist, se sert de ce moyen

pour destruire des entreprises si pernicieuses, & veut faire reuiure l'asseurance qui commençoit à n'estre plus connue parmy nous.

L'intention est originaire de nos passions, nos passions prouiennent du sang, le sang prend sa principale scituation dans le cœur; c'est pourquoy puisque tant de noblesse est vnie pour l'hazarder à celle fin de soulager le peuple, c'est vn amour extraordinaire qui s'y porte, & le cœur qui tesmoigne l'amour offrant ses plus fortes armes, assauoir le sang, qui est-ce qui l'espargneroit pour aider au bien commun? & pour ne pas embrasser la conqueste qui nous est preparée par vne troupe si merueilleuse, & de cette qualité. Ce bon-heur n'en a point de semblable; car de voir vn Cardinal chery de la Cour, & suiuy d'vne quantité de soldats ennemis, soit par leur naissance, soit par leur rebellion, qui ne se croiroit perdu scachant la haine qu'il porte à la franchise & à la vertu. Neantmoins on se moque de ses volontez, & il apprendra ce que c'est de chocquer l'authorité des Parlements, & de mespriser des Princes indignez d'vn si maudit ministere. Quoy qu'ils soient esloignez de camp, leurs desirs sont vnanimes, ils veulent que le Conseil de sa Maiesté soit purgé de ceux qui l'oc-

cupent ; lesquels estants creatures du Cardinal Mazarin ont droit de le maintenir, de part, & d'autre, & iusques au bout de la terre habitable ils desirent poursuiure cet vsurpateur de nos biens. Considerons par là la ioye qui se doit conceuoir d'vne si belle iournée.

Il n'y a plus de diuision en France, ceux qui suiuent la desvnion seront pris d'vne atteinte impreueüe, & personne ne se peut lasser de crier à haute voix Reiouyssance, les Princes sont vnis, mais vnis en plain Parlement, & vnis pour mettre fin à nos calamitez, & à nos malheurs. La vefue aura du pain pour soulager le souuenir de son cher espoux, l'enfant n'aura rien qui luy manque à l'aduenir pour son education, le marchand marchera en seureté, l'artisant trauaillera, le paysan aura le repos, les filles ne feront rien par desespoir, la ieunesse aura des employs glorieux, & le tout pour la gloire de nostre Pays, & par le secours des Princes.

O membres de nostre renommée, excusez la foiblesse qui nous fait faillir à nostre deuoir, seruez-vous de vostre commencement pour paracheuer auec applaudissement la destuction de ce party plein d'iniquité, nous l'attendons auec autant de promptitude que vous l'auez proietté

auec courage, auec equité, & auec vn dernier effort de voſtre bonté pour tous les fidelles François qui ſont dans l'impuiſſance de le reconnoiſtre que par des acclamations publiques qui vous ſouhaittent tout le bon-heur neceſſaire.